

Époque de Taurus (Ménès, Sargon, les Pyramides) (fig. 5 et cf. p. 19).

Nous entrons dans l'histoire lisible.

L'Égypte, pour immortaliser ses connaissances et ses prophéties, bâtit les pyramides.

C'est vers le milieu de l'ère (3315 avant J.-C.) que Ménès ouvre la première dynastie thinite. Après lui, Sargon l'Ancien, en Chaldée, vers 3000 ans avant J.-C., inscrit sur ses tablettes de terre cuite les lois du ciel. Puis défile tout l'Ancien Empire d'Égypte, qui commence en 2895 avant J.-C., avec la troisième dynastie. C'est déjà l'an 1345 du calendrier égyptien!

En ce temps même, Zeser construit à Bet-Khallaf, près d'Abydos, un monument qui semble un ancêtre des Pyramides; il élève ensuite la pyramide à degrés de Saqqarah. Puis Neferka commence à Zaouiet-el-Aryan une autre pyramide qui reste inachevée; mais Snéfrou en bâtit, qu'il termine, à Meïdoun et à Daschour. Enfin Chéops, vers 2800 ans avant le Christ, ouvre avec la Grande Pyramide (celle de la chronologie prophétique) la série de Gizeh; et en même temps il répare le Sphinx, qui

est donc déjà très ancien, puisqu'une œuvre aussi colossale n'a pu se dégrader en quelques siècles. Il a peut-être douze siècles, et dans cette hypothèse l'an zéro de la chronologie de la Pyramide serait la date même du Sphinx.

Nous sommes alors au xv^e siècle du calendrier égyptien.

On le voit, les documents de cette époque ne nous livrent pas des noms d'astrologues, car la science était anonyme, secrète, hiératique; mais ils nous livrent ce que l'on savait à cette époque, et ce que l'on savait était prodigieux, puisque c'était au moins 4800 ans d'avenir, représentés par 4800 pouces de galeries commentés par des inscriptions le long des parois.

Ainsi se déroule en Égypte l'Ancien Empire. Remarquons qu'il s'achève l'an 2160 avant J.-C., à la date théorique exacte où l'aiguille quitte Taurus pour aborder Aries.

En Mésopotamie, les choses se passent de façon analogue. Nous retrouvons des tables planétaires sur des briques, mais pas de noms, sauf ceux des rois, parce que l'astrologie dominait tout, que la science du ciel était la science suprême, et que ses initiés étaient représentés sur terre par le plus grand d'entre eux, le roi.

Époque d'Aries (Thèbes, Moïse, Alexandre le Grand) (fig. 6).

Cette époque verra se dérouler, en Égypte, le Moyen Empire (2160-1580 avant J.-C.), puis le Nouvel Empire (1580-1100), et enfin la Décadence, qui

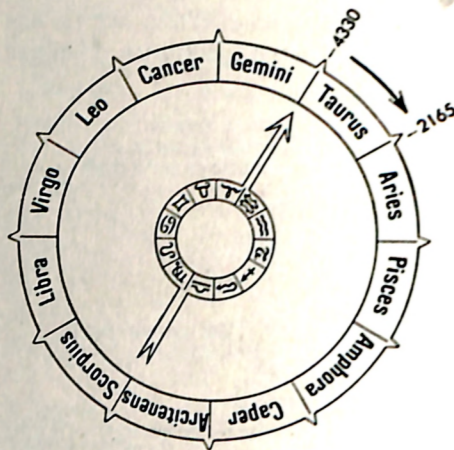


Fig. 5

connaîtra la suprématie éthiopienne (712), puis assyrienne (670), l'invasion perse (Cambyse, 525), la conquête par Alexandre le Grand (332) et enfin les Césars romains (30 ans avant J.-C.).

On voit donc, en 670, l'Assyrie et l'Égypte mêlées. Cependant, même au début du Nouvel Empire, lorsque Moïse faisait assaut de magie avec les grands prêtres du Pharaon, la haute science persiste à demeurer secrète et anonyme, et il faut arriver à la mort de Romulus à Rome (715 av. J.-C.), pour que des noms commencent à entrer dans la postérité.

Voici d'abord Thalès de Milet (640-548), le premier des Sept Sages de l'Antiquité, avec sa doctrine cosmologique; puis trois siècles plus tard, au temps d'Alexandre le Grand, Bérosee. Ce prêtre chaldéen est d'ailleurs surtout un historien, il écrit l'histoire de la Chaldée et de l'Assyrie, ce qui lui donne l'occasion d'expliquer l'astrologie, qu'il connaît, comme tous les prêtres.

A la même époque, en Égypte, l'historien Manéthon fait un travail analogue, car toujours les choses se passent « quand les temps sont venus », et les temps sans doute étaient venus où la science devait être divulguée.

Ces trois siècles, qui égrenaient les derniers tours de roue de l'époque Aries créaient déjà l'atmosphère de la suivante, Pisces, qui débuta par ce geste révolutionnaire: Jésus révélant le signe (le Poisson), et condamné expressément pour cela.

Un peu plus tard, en Grèce, le poète Aratus (mort en 213 avant J.-C.), fait pareillement de l'astrologie par incidence. Bérosee et Manéthon la contaient, Aratus la chante.

Il faut arriver au siècle suivant pour la voir exposer, professer, par Hipparque qui vécut et enseigna à Rhodes, puis à Alexandrie, vers l'an 150 avant le Christ.

Hipparque est un génie remarquable; il dresse une *Table des cordes* (cordes des arcs de cercle); il écrit un *Traité des levers et couchers des étoiles*, un *Traité des couchers simultanés*, et surtout un *Traité de la rétrogradation des points équinoxiaux et solsticiaux*, qui est justement le problème que résout dans ce chapitre même notre horloge, avec son tour d'aiguille de 26000 ans. Ptolémée, quatre siècles plus tard, le citera d'abondance, reproduisant des passages entiers de ses ouvrages, et c'est heureux, car toute l'œuvre d'Hipparque (à l'exception d'un *Commentaire du Poème d'Aratus*) est perdue.

Dès la mort d'Hipparque, la porte de la diffusion est largement ouverte. Rome à son tour vient à l'astrologie, l'expose, l'enseigne. Œuvre de médiocres, qui sans doute ont vu dans les hauts secrets du temple une mine à commercialiser. Date funeste, qui a conduit la Haute Science au point où nous la voyons, chez les pythonisses qui reçoivent sur rendez-vous et livrent pour dix francs au quart d'heure un secret hindou ou tibétain.

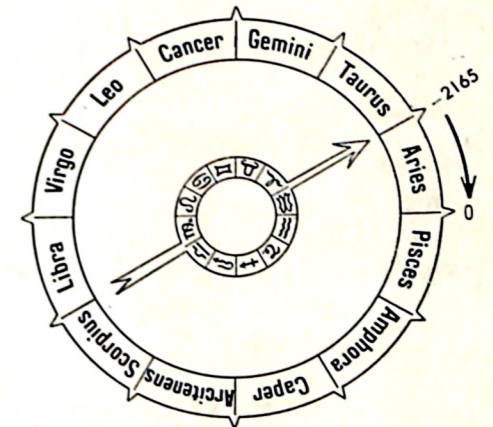


Fig. 6